

-Maman! Maman! Regarde ce que j'ai trouvé!

Les paroles de ma fille résonnèrent dans toute la maison, et avant même que je ne puisse réagir, elle se ruait déjà dans la cuisine, en renversant tout sur son passage. En la voyant ainsi, décoiffée comme à son habitude, excitée à l'idée d'une nouvelle découverte, je ne pus m'empêcher de sourire. Je l'aimais tellement ma petite Mathilde!

Sa fameuse découverte devait être le petit livre qu'elle agitait de sa main droite. A en croire sa couverture couverte de poussière, il s'agissait sûrement de l'un de ces vieux livres perdus depuis des années dans le placard. Mais une fois, qu'elle me le tendit, je remarquai que ce livre m'était familier. Oui. Je l'avais déjà vu quelque part, peut-être même bien avant la naissance de Mathilde...

-Il y a des photos à l'intérieur...

D'un geste de la main, j'enlevai l'épaisse couche de poussière, puis l'ouvris. Et là, je faillis défaillir. Il s'agissait bien d'un album photo. Mais pas n'importe lequel... C'était le mien. Celui que je croyais avoir perdu depuis des années, et qui ressurgissait maintenant, alors que je n'y pensais même plus. Ces visages que j'avais pour la plupart oubliés... Alors qu'à cette époque, c'était ce que j'avais de plus cher. Des flots de souvenirs ressurgissaient déjà dans mon esprit, et peu à peu une boule se formait dans ma gorge.

-Viens Mathilde, je vais tout te raconter. Allons sur le sofa.

La petite fille me suivit bien sagement étonnée de ma réaction. On sortit de la cuisine, et pénétra dans le salon. Une grande pièce dont les murs étaient parsemés de tableaux. Le sofa trônait au milieu, près de la table à manger. Sans dire un mot, je me laissai tomber dessus, et Mathilde grimpa sans plus attendre sur mes genoux.

J'ouvris l'album de nouveau, et regardai la première page.

-C'est moi quand j'avais ton âge. Ou peut-être un peu plus. Je devais avoir dans les cinq ans. A cette époque, je passais tous mes étés chez mes grands-parents, à la campagne. Les voici, exactement comme dans mes souvenirs, souriants et insouciantes.

Du doigt, je pointais les visages en noir et blanc... Ensemble à la pêche, la baignade dans le lac, la maison... Tant d'événements que j'avais tout simplement oubliés, et qui me revenaient maintenant, alors que je les revoyais. Mathilde n'avait pas connu ses arrière-grands-parents. Ils avaient disparu peu de temps avant sa naissance, et cela me faisait d'autant plus mal de les revoir. Ou peut-être au contraire, cela me faisait du bien... Je ne savais plus, j'étais perdue. Maintenant, qu'ils n'étaient plus, je regrettais tant de choses, il y avait eu tant de non-dits, tant de disputes que j'avais provoquées, tant de refus... Je n'avais même pas eu le temps de m'excuser devant eux. Je n'avais jamais vraiment compris de leur vivant, tout ce qu'ils faisaient pour moi, pour mes parents. Et surtout, je n'avais jamais eu assez le temps de leur dire combien je les aimais... Et c'était peut-être cela, que je regrettais le plus.

La moitié des pages de l'album avaient été tournée. Des pages de ma vie aussi. Et je pressentais ce qui allait arriver, ce que j'allais voir. Ce visage qui avait tant de signification pour moi, que je m'étais juré de ne jamais oublier, et pourtant... Je tournai la page, et elle apparut. Juste à côté de moi. Souriante comme à son habitude, plus grande que moi, allant au devant de tous les dangers se tenait celle qui avait été ma meilleure amie. Celle avec qui j'avais découvert le train... Il était là d'ailleurs, juste derrière moi sur cette photo. Cette locomotive abandonnée, ce tas de ferraille dont j'avais percé le secret.

Maintenant, je me souvenais de cette fameuse soirée. Comment avais-je pu l'oublier? Je dormais tranquillement, quand elle était venue me réveiller en pleine nuit. Il faisait froid. Cette sensation d'inconfort et surtout cette soif d'aventure, je m'en souvenais aussi. J'avais très peur, mais en même temps, j'étais excitée à l'idée de découvrir quelque chose de nouveau.

J'étais sortie de chez moi, et ensemble nous avons marché près d'une demi-heure. C'était une sensation magique. Nous étions toutes seules, au milieu de ces plaines qui s'étiraient à l'infini. L'herbe nous montait jusqu'aux genoux et le vent faisait virevolter nos chemises de nuit. J'avais oublié de prendre un manteau, et elle avait oublié ses chaussures. J'avais froid, et elle riait à chaque fois qu'elle faisait un pas. L'herbe mouillée venait caresser ses chevilles et elle en grimaçait de plaisir.

Elle avait tourné à droite, et après avoir traversé un bout de la forêt, nous nous étions retrouvées dans une plaine. Et c'était ici que le train se trouvait. La locomotive se dressait devant nous, et ressemblait davantage à une bête sombre tapie entre les arbres qu'à un moyen de transport.

En voyant ma mine apeurée, elle s'était tournée vers moi et m'avait lancé:

-Ce train je l'ai découvert avant hier. Il y avait un chemin de fer ici, avant. D'ailleurs les traces sont toujours là. Cette voie a été abandonnée suite à la réforme des trains de l'après-guerre. Mais le train est resté. Du moins, une partie. N'aie pas peur, tu verras. C'est trop bien.

Elle m'avait fait visiter. Et peu à peu la peur était partie. On avait alors commencé à jouer. Le train était une bête, puis il devenait un château, avant de se transformer subitement en bateau. Emportés, joyeux, on ne remarquait pas le temps passer, et surtout, on ne se rendait pas compte de ce qui était entrain d'arriver. Je crois que je l'avais remarqué la première. Alors qu'on jouait aux pirates qui venaient d'assiéger un bateau, je devais récupérer le trésor qui se trouvait à l'intérieur. Et lorsque j'y pénétrai, je m'arrêtai net, stupéfiée. Un véritable trésor était apparu. Un coffre fort, regorgeant de pièces dorées. J'appelai mon amie, et elle me rejoignit, aussi stupéfaite que moi.

Au bout d'une semaine, nous comprîmes enfin. Tout ce qu'on s'imaginait devenait réalité pendant qu'on jouait, même les rêves les plus fous, puis disparaissait, alors qu'on rentrait chez nous. C'était inimaginable, impensable, impossible, mais c'était vrai.

On en parlait à personne. De toute façon aucun adulte ne nous croirait, et on ne voulait pas que quelqu'un veuille enlever ce train. C'était notre repère secret, l'endroit où les aventures nous attendaient. Et ces aventures recommençaient toutes les nuits.

Et c'est ce jour-là que la réalité nous rattrapa. Mes grands-parents ne dormaient pas, et alors que je sortais pour partir avec mon amie, ils me remarquèrent. Je ne la rejoignis pas cette nuit-là. Une longue discussion avait eu lieu, et j'avais eu peur, j'avais tout raconté. Le lendemain matin, ils appelèrent mes parents. Tout se décida très vite: Je devais rentrer pour cause de "mauvaise fréquentation". Mais je ne voulais pas...

Le rêve s'était brisé. Un autre train me conduisit jusqu'à chez moi, et peu à peu, alors que les années passaient, j'oubliais. J'avais des nouvelles amies, et je ne croyais plus tellement à ces histoires. La page avait été tournée, et le présent avait fini par submerger le passé.

D'un geste sec, je refermai l'album photo, et regardai longuement Mathilde. Elle me ressemblait beaucoup. Est-ce que moi je l'aurais laissé explorer un train abandonné pendant la nuit... Je souris intérieurement, parce que la réponse je la connaissais au fond de moi. Et c'était non. Je ne voulais pas qu'il lui arrive quelque chose. Je l'aimais trop.

Je lui jetai un sourire, puis l'embrassai sur le front.

-Voilà. Tu vois, je te ressemblais à ton âge. Mais maintenant, faut que je finisse de préparer le dîner, ma puce. Papa va bientôt rentrer.

Elle se leva sans dire un mot, et monta dans sa chambre. Je restai seule. J'avais du mal à me lever, accablée par le poids des souvenirs et mon esprit était encore dans le passé. Je me souvenais encore d'une chose. Et pas la moindre. Le mot que mon amie avait finalement réussi à me passer alors qu'on se quittait pour toujours. Je l'avais encore. J'entrouvris l'album, et décolla légèrement la photo qui représentait le train. Le bout de papier chiffonné était bien là. Toutes ces années. Je l'ouvris. Il n'y avait que quatre phrases jetées sur une feuille de brouillon : Bon voyage, tu verras tout passera. Mais surtout, une fois que tu seras grande et que tes parents ne seront plus là, on pourra se revoir. Dès que tu peux, reviens, je t'attendrais dans la plaine, certaines nuits d'été. Les nuits fraîches, avec de la rosée... Et le train sera de nouveau à nous.

Je repliai le papier et le fourrai dans ma poche. Puis, avec un soupir, je me levai et revins près des fourneaux. On allait avoir une longue discussion ce soir-là.

Tout se passa très vite, même pour moi, puisqu'un mois plus tard, nous étions déjà en route pour Secourt. Nous avons vendu la maison de mes grands-parents, nous avons donc loué un appartement pour deux semaines. Je ne comprenais d'ailleurs toujours pas pourquoi mon mari avait accepté ma proposition aussi facilement. Je n'avais même pas eu à le convaincre, à traîner à genoux devant lui, il m'avait tout simplement regardé dans les yeux et répondu oui tout de suite. C'était à croire que le destin voulait absolument que je me replonge dans mon passé.

Le village n'avait pas changé en vingt ans. Du moins, presque pas. Les champs étaient toujours là, et les petites maisons aussi. Mais il n'y avait plus aucun visage familial, et pour la première fois de ma

vie, je me sentais étrangère à cette ville. Comment est-ce que je comptais retrouver mon amie? Je me le demandais encore. Et surtout je me disais que j'avais pris cette décision trop vite. J'étais encore sous l'emprise de mes souvenirs, j'aurais du réfléchir un peu... Elle avait sûrement déménagé. Qu'aurait-elle pu faire au milieu de ces champs? Elle avait sûrement oublié, comme moi. Mais il était trop tard pour réfléchir.

-Elle s'appelle comment cette fameuse copine?

A table, alors qu'on avalait les restes de légumes qu'on avait pris pour la route, mon mari semblait en forme. Surtout pour me poser des questions et me tirer de mes rêveries.

-Marie Lepurge, je crois. Je ne m'en souviens plus très bien.

-On va la retrouver, ne t'inquiète pas. On est en plein été, et toute cette histoire me semble vraiment bizarre. Tu ne peux pas savoir à quel point j'ai envie de la voir cette copine. Et même si on ne la trouve pas, cela nous fait du bien à tous l'air de campagne, loin des grandes villes. Moi, je me sens déjà détendu.

La journée suivante se passa sans incidents, comme plusieurs autres. Nous allions en randonnée, achetions les provisions, visitions les environs... Chaque endroit ici, était chargé de sens. Tout me rappelait mon passé. Souvent, je me promenais seule ou avec mon mari dans les champs. Une fois, je le fis même pieds nus, et aussitôt les souvenirs ressurgissaient. Je la voyais près de moi riant aux éclats alors que ses chevilles étaient caressées par l'herbe. Mais je n'osais pas me rendre au lieu de rendez-vous, j'avais trop peur de n'y trouver personne. Et pourtant, une nuit je tentai le coup. Le tas de ferraille était toujours là, et j'étais seule. Je n'avais pas envie d'y entrer. Je n'avais pas envie de gâcher mes souvenirs. Cela ne me servait à rien de me faire de faux espoirs. Elle ne reviendra pas.

Cette nuit-là, lorsque je rentrais chez moi, je remis le mot à sa place, et regardais longuement la photographie. Le lendemain il pleuvait. Je passai une bonne journée en compagnie de toute ma tribu, mais ils le sentaient comme moi, j'étais là, mais en même temps mon esprit arpentait le pays des souvenirs. Le jour suivant, il pleuvait à nouveau. Nous étions tous assis à la table, quand mon mari souleva de nouveau ce sujet.

-Pourquoi est-ce que tu as tant envie de la revoir, alors que tu n'y pensais plus pendant toutes ces années?

-Je ne sais même plus. Cette histoire de train me hante sans cesse. Je ne peux pas ne pas y penser.

Le soir, il pleuvait toujours. Et ce martèlement de la pluie contre la fenêtre m'empêchait de dormir. Vers deux heures du matin, n'y arrivant toujours pas, je décidai de me lever et de me promener dehors. J'enfilai mon manteau, et quittai la maison sans un bruit.

Dehors, il faisait froid, et la pluie, vraiment forte m'empêchait de voir ce qu'il se passait autour de moi. Mais je ne pouvais plus rester dans cette maison, enfermée, j'avais besoin d'air. Mes pieds avançaient tous seuls, et sans même que je m'en rende compte, j'avançai dans la direction du train. Ce n'est que lorsque je tournai soudainement à droite, que je compris où j'allais. Pourquoi pas, m'étais-je dit. C'est la dernière nuit, alors autant le revoir pour la dernière fois.

La pluie était devenue encore plus forte. Mouillée jusqu'aux os, je m'approchai de la plaine. Et là, alors que le rideau de pluie m'empêchait d'y voir clair, je vis une silhouette noire qui se tenait près de la locomotive.

Mon cœur faillit s'arrêter dans ma poitrine, ma respiration s'accéléra, et je me mis presque à courir dans sa direction. La silhouette s'était tournée vers moi. Je ne voyais pas bien, mais elle semblait me faire des signes...

-Marie?

Au début, aucune réponse ne se fit entendre. Puis la silhouette avança dans ma direction. Elle s'approcha de moi, et je pus enfin la voir distinctement. C'était bien elle. Elle avait vieilli bien sûr, ses traits avaient changé, mais c'était le même regard, on y lisait la même détermination. Un sourire illumina son visage, et à ma plus grande surprise, elle se mit à pleurer.

-Allons à l'intérieur, tu ne sais pas à quel point je suis heureuse de te revoir!

Je la suivis. En effet, à l'intérieur il faisait plus chaud, et au moins il ne pleuvait pas. Mes yeux s'étaient accoutumés au noir, et je distinguais presque tout.

Pendant quelques instants, personne ne parla. On avait trop de choses à se dire, et on ne s'attendait pas, l'une comme l'autre à se revoir. C'est Marie qui brisa ce silence en première:

-Il y a un peu plus d'un mois, j'avais fait un vœu, ici même, dans ce train: Te revoir. Et te voilà, exactement comme je le voulais, juste devant moi.

-C'est drôle, mais c'est justement, il y a un mois et deux semaines, que je me suis souvenue de toi. Ma fille avait retrouvé l'album photo...

-Tu as une fille? Je crois qu'il faudrait qu'on se raconte pas mal de choses, toutes les deux.

Je souris. La discussion qui s'ensuivit dura longtemps, très longtemps même. On avait tant de choses à se raconter, tant d'événements à relater, que la notion de temps semblait avoir disparu. Peu à peu, la pluie s'était terminée, et le soleil se levait déjà. Je crois que c'est lui qui nous fit revenir à la réalité.

-J'ai peur que les miens ne s'inquiètent de mon absence...Et d'ailleurs, j'osais enfin poser la question qui brûlait mes lèvres, tu crois que cela marche toujours?

-Quoi?

-Le train. Est-ce qu'il réalise toujours nos rêves? A part le fait que je sois venue, bien sûr.

-Essaye.

Et j'avais essayé. J'avais pensé très fort à un immense coffre regorgeant de trésors, mais rien n'était apparu. Tout cela n'était qu'un fantasme... Après tout, un train où l'on pouvait réaliser ses rêves, c'était impensable...

-Tu n'y crois pas. Ou plutôt tu n'y crois plus. Tu as l'impression que tout cela n'est qu'un conte. Bien sûr, tu as grandi, et cela te semble ridicule. Il faut juste y croire vraiment et purement, sans chercher à se démontrer quelque chose, et là, tout apparaît. Tu as trouvé une autre source de magie dans ta vie: la famille. Moi, je ne l'ai pas connue. Et c'est pour cela que nos chemins se séparent. Oui. Ne me regarde pas comme ça. J'ai voulu que tu viennes pour t'inviter à partir avec moi, mais maintenant que tu m'as tout raconté, je crois que tu ne me suivras pas. Tu as grandi, mais pas moi. Et je ne peux pas vivre sans ces aventures, je vais réaliser mon rêve de toujours, je vais faire avancer ce train vers les pays lointains, les autres mondes, des endroits où l'aventure sera toujours au rendez-vous. On ne se reverra plus jamais, c'est aussi simple que ça, mais quoi qu'il arrive, je t'en prie, fais-le pour moi: raconte à tes enfants ce que tu as vécu ici. Pendant qu'ils le peuvent encore, qu'ils passent leur temps à rêver...

Sur ce, elle me fit signe de descendre. J'étais encore trop abasourdie pour parler, pour la dissuader d'abandonner son projet. Et lorsque je voulus l'appeler, il était trop tard. Un grondement s'était fait entendre, et le train disparut derrière un rideau de pluie. Etait-elle partie? Ou n'était-ce qu'une illusion? Je ne le compris jamais. Mais quoi qu'il en soit, même bien des années plus tard, le conte préféré de mes enfants restait toujours le même. Et il commençait par ces phrases:

-Quelque part, il y avait un train. Un train où l'on pouvait réaliser tous ses rêves, à condition d'y croire...